

# Couvent de la Résurrection Étude de potentiel archéologique





# Couvent de la Résurrection Étude de potentiel archéologique

Étude présentée

Au  
Groupe Prevel

Par Archéotec inc.  
Avril 2022

## Fonctions et attributions

### Archéotec inc.

#### **Direction générale**

Daniel Chevrier

#### **Recherches et rédaction**

Benoit Proulx

Daniel Chevrier

### Groupe Prevel

Alexandre Watson

#### **Les Entreprises Archéotec inc.**

Fondée en 1977, la société Archéotec inc. ([www.archeotec.ca](http://www.archeotec.ca)) met sur pied des recherches, réalise des études archéologiques et effectue des recherches au terrain partout au Québec depuis 40 ans. Au fil des décennies, Archéotec a développé des expertises de pointe destinées à favoriser la recherche en archives, à colliger des données d'analyse, et à apporter une précision accrue des positionnements planimétrique et altimétrique.

#### **Les Entreprises Archéotec inc.**

8548, rue Saint-Denis Montréal H2P 2H2

Téléphone **514.381.5112**

Fax 514.381.4995

[www.archeotec.ca](http://www.archeotec.ca)

**Archéotec** inc.  
Consultants en archéologie

# Table des matières

1. Introduction.....	1
1.1 Contexte de l'étude.....	1
1.2 Méthodologie .....	1
1.2.1Analyse paléogéographique.....	1
1.2.2Collecte de données .....	1
1.2.3Analyse des données et identification du potentiel archéologique .....	3
2. État des connaissances.....	5
2.1 Bref historique des recherches archéologiques.....	5
2.2 Patrimoine bâti.....	5
2.3 Le couvent de la Résurrection .....	10
3. Environnement et préhistoire.....	11
3.1 La zone d'étude pendant la période préhistorique .....	11
3.2 Le potentiel archéologique lié à la période préhistorique.....	11
4. Occupation historique du secteur à l'étude .....	15
4.1 Dix-septième siècle.....	15
4.1.1 Les premiers concessionnaires .....	15
4.2 Dix-huitième siècle .....	15
4.2.1 Le concept des côtes.....	15
4.3 Dix-neuvième siècle .....	17
4.4 Le terrain à l'étude.....	21
4.4.1Dix-septième et dix-huitièmes siècles.....	21
4.4.2 Dix-neuvième siècle .....	21
4.4.3 Vingtième siècle .....	21
5. Conclusions et recommandations .....	25
6. Bibliographie .....	27
6.1 Documents imprimés.....	27
6.2 Documents cartographiques.....	27
6.3 Sites internet.....	28

## Liste des figures

Figure 1.1 Localisation du terrain à l'étude. ....	2
Figure 2.1 Localisation des éléments patrimoniaux à proximité du secteur à l'étude.....	6
Figure 3.1 Niveau 34m anm de la mer de Champlain (en bleu). ....	12
Figure 3.2 Profils nord-ouest - sud-est et sud-ouest - nord-est du terrain à l'étude. ....	13
Figure 4.1 L'emplacement du terrain à l'étude en 1834. ....	14
Figure 4.2 L'emplacement du terrain à l'étude en 1879. ....	16
Figure 4.3 Emplacement du terrain à l'étude en 1907.....	18
Figure 4.4 Emplacement du terrain sur un plan de 1912. ....	19
Figure 4.5 Emplacement du terrain à l'étude en 1934.....	20
Figure 4.6 Emplacement du terrain à l'étude en 1949.....	22
Figure 4.7 Emplacement du terrain à l'étude en 2022.....	23
Figure 5.1 Emplacement du terrain à l'étude et des zones à évaluer. ....	26

# 1. Introduction

## 1.1 Contexte de l'étude

Le Groupe Prével désire obtenir une étude du potentiel archéologique du terrain situé au 5750, boulevard Rosemont. Il s'agit du terrain occupé par le Couvent de la Résurrection des pères Franciscains. La zone à l'étude (figure 1.1) couvre un espace d'une superficie d'environ 2,3 hectares.

Les travaux à cet endroit pourraient altérer des vestiges archéologiques en place ou des sites à caractère patrimonial. L'étude de potentiel archéologique permet d'exposer avec précision la configuration des limites du projet par rapport à la topographie, à l'évolution et à l'occupation du territoire à travers le temps, de la période préhistorique à l'occupation récente du secteur. L'analyse des données disponibles permet de définir des zones sensibles à caractère archéologique et patrimonial. Le corpus de données acquis à travers la réalisation de cette étude permettra, si des zones sont retenues, l'élaboration d'un programme d'intervention archéologique relatif aux zones à potentiel archéologique définies et aux travaux à effectuer.

## 1.2 Méthodologie

La présente section expose les méthodes utilisées pour la collecte et l'analyse des données nécessaire à la réalisation de cette étude de potentiel et à la compréhension du territoire touché par les travaux prévus.

### 1.2.1 Analyse paléogéographique

Une analyse des données paléogéographiques postglaciaires a d'abord été réalisée afin de documenter le contexte environnemental du territoire à l'étude à travers le temps. Cette analyse permet d'établir un seuil d'habitabilité détaillé pour l'espace compris dans le territoire à l'étude ainsi que son évolution au cours de cette période d'habitabilité. Les études paléoenvironnementales les plus récentes ont été utilisées ainsi que les données Lidar, les modèles d'élévation numérique des anciens niveaux d'eau et la séquence chronologique des événements tardiglaciaires et postglaciaires.

### 1.2.2 Collecte de données

Pour la réalisation de cette étude, de nombreuses sources ont été consultées. Une revue de la littérature a d'abord été effectuée afin de recenser les écrits et les éléments cartographiques concernant le territoire touché par cette étude. Divers centres de documentation et plusieurs bases de données ont ainsi été consultés afin de recueillir un maximum d'informations :

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec ;
- Bibliothèque et Archives Canada ;
- Bibliothèque numérique en archéologie du ministère de la Culture et des Communications ;

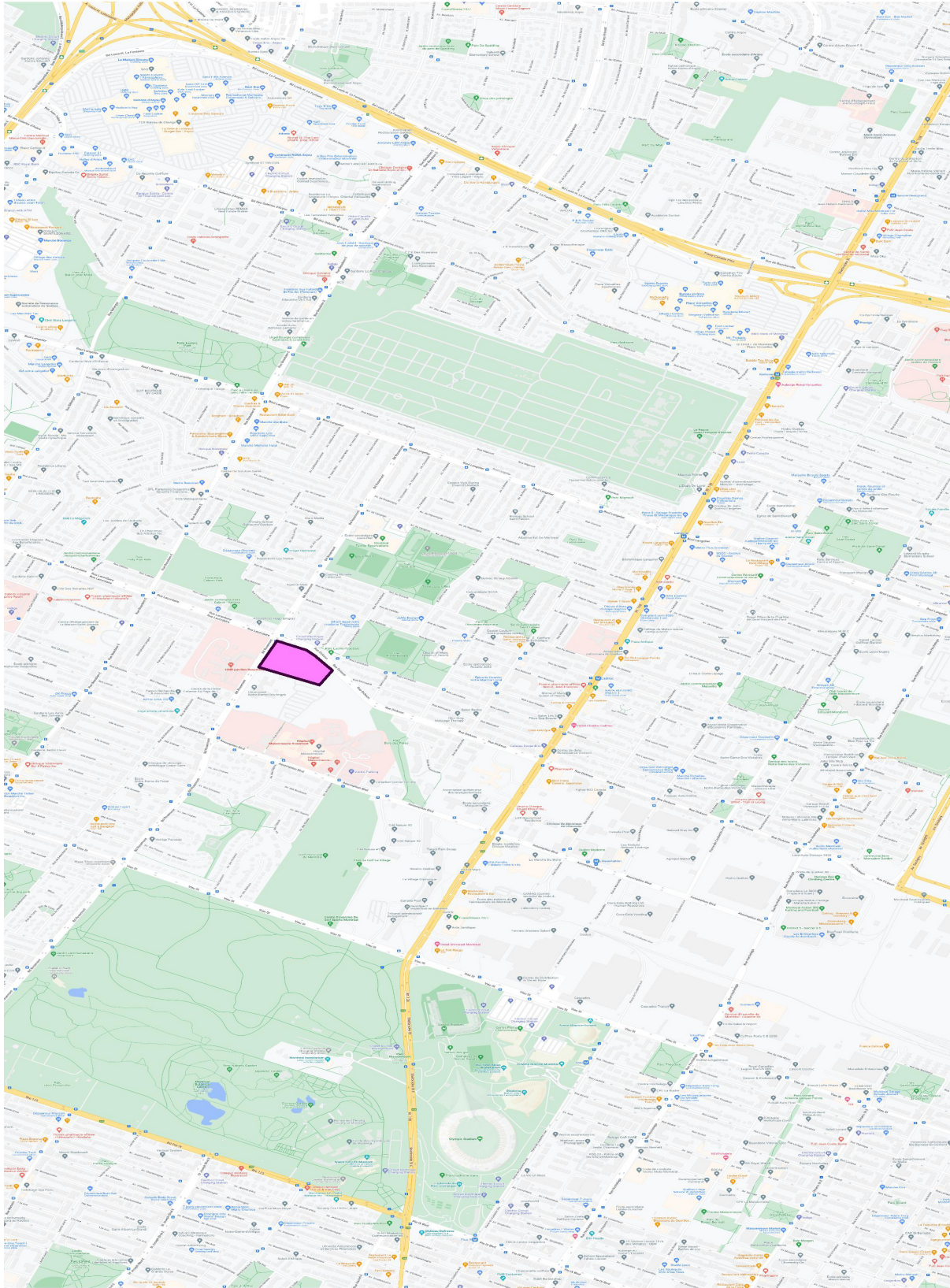


Figure 1.1 Localisation du terrain à l'étude.  
Source du fond : Google Maps



- Commission géologique du Canada ;
- Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal;
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec ;
- Centre de documentation de la firme Archéotec inc.

L'ensemble des documents consultés ont été référencés dans la médiagraphie de ce rapport. Ces diverses sources d'archives et ouvrages ont fourni l'essentiel de l'information pertinente à la recherche.

### 1.2.3 Analyse des données et identification du potentiel archéologique

L'analyse des données a pour objectif d'établir le potentiel archéologique de l'ensemble du secteur à l'étude et de circonscrire des zones à potentiel archéologique basées sur la connaissance du milieu et la présence possible de vestiges archéologiques. Pour ce faire, il faut tout d'abord connaître les recherches archéologiques déjà réalisées dans ce territoire. Les études de potentiel et les rapports de recherche ont été dépouillés afin de connaître la composition des sites archéologiques répertoriés à ce jour autour des limites du projet, ainsi que les interventions qui ont été réalisées. Pour l'emplacement des sites archéologiques, une zone comprise dans un rayon d'environ deux kilomètres autour du terrain à l'étude a été considérée.

Les bâtiments d'intérêt patrimonial ont également été considérés, mais ces derniers n'ont pas de statut légal. Pour les historiens, les municipalités et la population locale, il s'agit de bâtiments qui ont eu une importance dans le développement historique d'un lieu et qui ont gardé leur caractère patrimonial. Pour les archéologues, il s'agit généralement d'un bâtiment dont la construction précède le vingtième siècle, même s'il n'a pas gardé son caractère patrimonial. Ce type de bâtiment a pu être accompagné de bâtiments secondaires ou d'aménagements qui ne sont plus visibles, mais dont les vestiges et les niveaux d'occupation peuvent être documentés par l'archéologie. Ces informations ont été compilées dans des bases de données standardisées et positionnées à l'aide de leurs coordonnées géographiques. Les zones d'informations archéologiques en lien avec des interventions antérieures ont aussi été positionnées.

Les cartes anciennes ont été géoréférencées à l'aide du logiciel QGIS afin de relever et de positionner les informations concernant l'utilisation du territoire. Des cartes anciennes des dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième et vingtième siècles ont aussi été analysées et les plus pertinentes ont été polyphasées sur des plans modernes avec le logiciel Quantum GIS. Bien que les cartes anciennes présentent souvent des distorsions par rapport aux plans modernes, la réalisation de plans polyphasés permet de situer et d'identifier assez précisément le potentiel archéologique.

La création d'un modèle d'élévation numérique a permis d'identifier certains éléments anthro-

priques anciens, en plus d'établir des endroits propices à la présence de vestiges liés à l'exploitation et l'utilisation du territoire à travers le temps. Cette sélection tient compte des facteurs d'accessibilité, de la présence de surfaces d'accueil, de la proximité des ressources fauniques et de la facilité de circulation. Ces informations permettent d'établir le seuil d'habitabilité du territoire à l'étude et ensuite d'identifier les endroits propices à l'exploitation et à l'utilisation du territoire par les groupes préhistoriques.

Pour la période historique, une revue du développement historique a été réalisée afin de cibler l'ancienneté de l'occupation, les axes de développement du territoire et la variation des caractéristiques liées à l'occupation du sol à travers le temps. Ces données alliées avec les documents d'archives tels que les cartes anciennes, l'iconographie et les actes notariés, de même que l'emplacement des sites archéologiques connus et des zones d'information archéologiques permettent de cibler des zones à potentiel archéologique adaptées aux caractéristiques du secteur à l'étude.

L'évaluation du potentiel archéologique a donc tenu compte des caractéristiques paléoenvironnementales, géographiques et des différentes données historiques dans un cadre plus large que l'emprise du secteur à l'étude. Le potentiel archéologique a été établi pour les périodes allant de la préhistoire jusqu'au début du vingtième siècle. Les informations recueillies lors de l'analyse des différentes sources ont permis d'établir un découpage chronologique des éléments historiques de l'occupation et de l'exploitation du territoire.

## 2. État des connaissances

### 2.1 Bref historique des recherches archéologiques

Le terrain à l'étude et sa proximité immédiate ne comptent actuellement aucun site archéologique et aucune intervention archéologique n'y a été réalisée à jour. Le site archéologique le plus près se situe sur le terrain occupé par le jardin des lilas et le jardin des Premières Nations au Jardin botanique de Montréal. Ce dernier, le site BjFj 122 Domaine Mont-de-LaSalle, correspond à des vestiges de bâtiments agricoles associés à la grande propriété des frères des Écoles chrétiennes (figure 2.1). Le site Domaine Mont-de-La-Salle, expertisé par la firme Ethnoscop en 2001, correspond à une partie de la grande propriété des frères des Écoles chrétiennes (1887-1914). La propriété incluait un imposant couvent et plusieurs éléments associés : un bâtiment de ferme, plusieurs dépendances, une chapelle, un cimetière et des jardins. Les sondages archéologiques dans le Jardin des lilas ont permis de mettre au jour les vestiges du bâtiment de ferme et d'un bâtiment annexe. Les sondages dans le jardin des Premières-Nations n'ont pas révélé de structure, mais des traces d'activités ont quand même été observées dans le secteur.

### 2.2 Patrimoine bâti

Outre le couvent de la Résurrection lui-même, des éléments à valeur patrimoniale sont présents à proximité du secteur à l'étude (figure 2.1; tableau 2.1)



Photo 2.1 Maison Gervais-Roy, vue avant  
Photo Raina Jannini, 2019, © Ministère de la Culture et des Communications

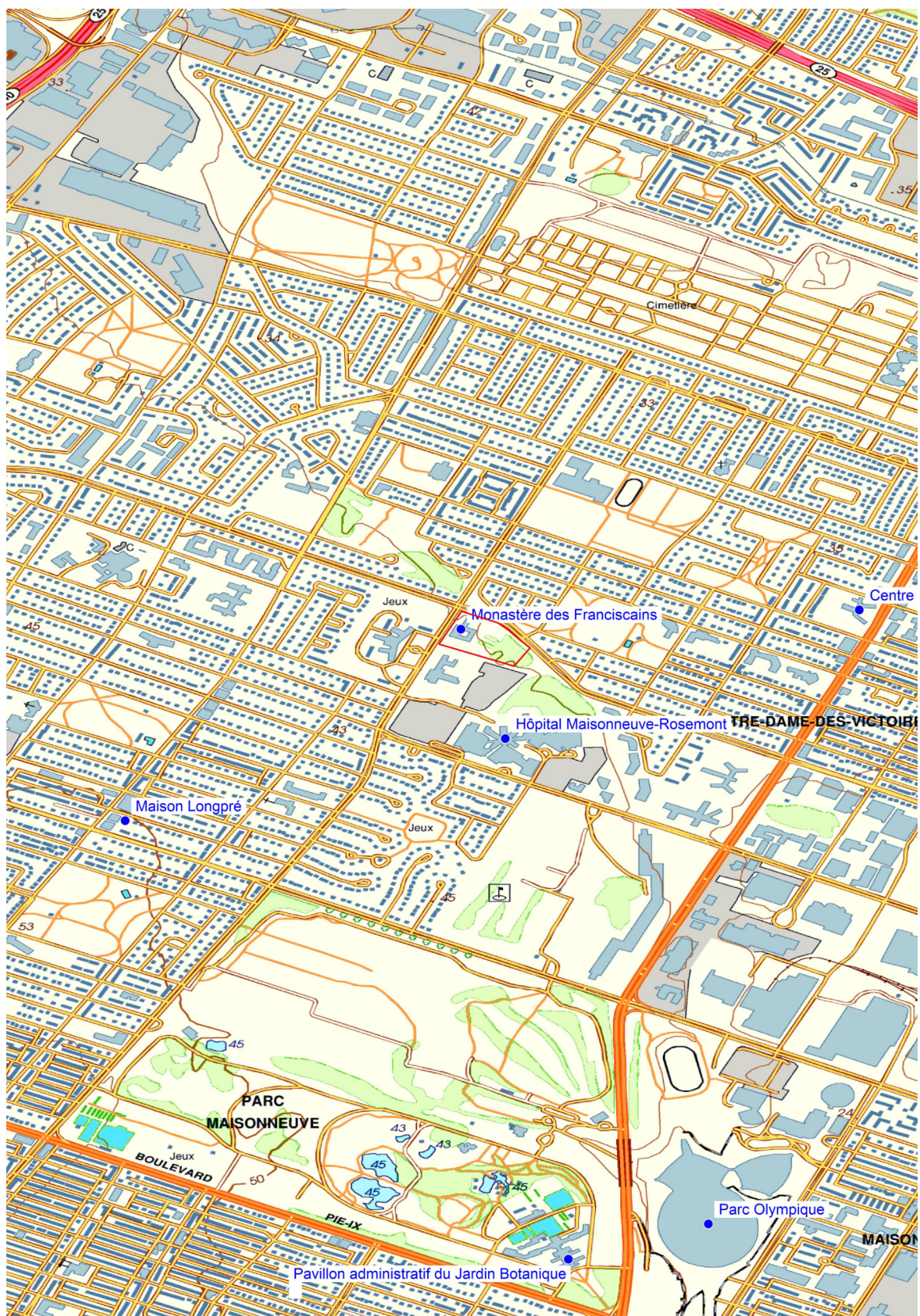


Figure 2.1 Localisation des éléments patrimoniaux à proximité du secteur à l'étude.  
Source du fond : carte topographique 1/20000 31H12102, MRN.



Photo 2.2 Maison Dagenais, vue avant  
Photo Raina Jannini, 2019, © Ministère de la Culture et des Communications



Photo 2.3 Château Dufresne, vue avant  
Photo Raina Jannini, 2019, © Ministère de la Culture et des Communications

La plupart des éléments patrimoniaux peuvent être divisés entre deux ensembles principaux. Le premier se situe au nord de la zone d'étude, sur la rue Jarry. Plusieurs bâtiments d'intérêt patrimonial relié au développement de la côte Saint-Michel s'y retrouvent, notamment les maisons Gervais-Roy (photo 2.1) et Dagenais (photo 2.2), toutes deux classées bâtiment patrimonial au Répertoire du patrimoine culturel (RPCQ) depuis 2012. Ces deux habitations, d'inspiration françaises sont d'anciennes maison de ferme et témoignent de vocation agricole du secteur aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Le deuxième correspond à l'ensemble formé par le Parc Olympique et le Jardin botanique de Montréal, comprend aussi le Château Dufresne

Nom du bien	Localisation	ID sur figure 2.1	Fonction	Statut juridique	Date d'attribution	Autorité	Date (Construction)	Description
Château Dufresne	4040, rue Sherbrooke Est	7	Fonction résidentielle (Villas et maisons bourgeoises (domaine))	Classification	1976	Ministère de la Culture et des communications du Québec	1915-1918	Le château Dufresne est une luxueuse résidence bourgeoise d'inspiration Beaux-Arts érigée entre 1915 et 1918 selon les plans de Marius Dufresne. Elle se compose d'un corps de logis rectangulaire à deux étages coiffés d'un toit plat entouré d'une balustrade, de deux ailes latérales disposées en retrait par rapport à la façade et s'élevant à mi-hauteur ainsi que d'une annexe arrière abritant un jardin d'hiver. L'édifice comprend deux habitations jumelées qui forment un ensemble unifié. Le concepteur du bâtiment l'habite avec son frère Oscar, qui occupe la partie ouest. À la mort de Marius Dufresne en 1945, le château est mis en vente. Il est acquis par les Pères de Sainte-Croix en 1948. La communauté y aménage une annexe de son externat classique, situé deux rues plus à l'ouest. La maison loge les classes supérieures du cours classique. Les Pères vendent le château Dufresne à la ville de Montréal en 1957, mais ils en demeurent locataires jusqu'en 1961. Par la suite, l'immeuble semble voué à la démolition. Il est néanmoins loué au ministère des Affaires culturelles du Québec afin d'y loger le Musée d'art contemporain de Montréal entre 1965 et 1968. Après le départ de l'institution, la maison reste inoccupée jusqu'en 1976. Le château Dufresne est classé en 1976. Il accueille aujourd'hui le musée du Château Dufresne. (MCCQ)
Maison Gervais-Roy	6255, rue Jarry Est	8	Fonction résidentielle (Maisons rurales et urbaines)	Classification	2012	Ministère de la Culture et des communications du Québec	avant 1802	La maison Gervais-Roy est une ancienne maison de ferme d'influence française construite dans le dernier quart du XVIIIe siècle et agrandie vers 1840. Ce bâtiment en pierre de plan rectangulaire, à un étage et demi, est coiffé d'un toit à deux versants retroussés flanqué de souches de cheminée. Une galerie est aménagée en façade. Elle se situe dans l'ancienne paroisse du Sault-au-Récollet, un village essentiellement agricole aujourd'hui intégré à la ville de Montréal. En 1721, un terrain de la côte Saint-Michel est concédé à Pierre Dagenay (1672-1749), lieutenant de Saint-Michel. Ce dernier cède sa terre dès 1723 à Jean Gauthier dit Saint-Germain (né en 1682), qui l'agrandit un an plus tard. La Maison Gervais-Roy sera construite par Jean-Baptiste Gervais, le petit-fils de Jean Gauthier dit Saint-Germain, après 1770. La maison Gervais-Roy a été complètement restaurée de 2002 à 2006. Elle est devenue classée à l'entrée en vigueur de la Loi sur le patrimoine culturel en 2012. La demeure conserve sa vocation résidentielle. (MCCQ)
Maison Dagenais	5555, rue Jarry Est	9	Fonction résidentielle (Maisons rurales et urbaines)	Classification	2012	Ministère de la Culture et des communications du Québec	1774-1787	La maison Dagenais est une résidence d'inspiration française érigée entre 1774 et 1787. La demeure en pierre de plan presque carré possède un étage et demi et est coiffée d'un toit aigu à deux versants retroussés. Un corps de bâtiment secondaire en bois reconstruit après 1930 et dont le plan se rapproche d'un « T » est adossé au mur arrière du corps de logis. En 1699, les Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, concèdent les premières terres de la côte Saint-Michel située au nord-est de l'île, dans la paroisse du Sault-au-Récollet. Le peuplement débute alors et la famille Dagenais figure parmi les premiers occupants. En 1704, Pierre Dagenais y loue une ferme dont l'emplacement n'est pas connu. Près de trente ans plus tard, en 1731, il est établi sur la terre où sera construite la maison Dagenais. Joseph-Michel Dagenais puis François Dagenais père occupent tour à tour la ferme de la côte Saint-Michel. En 1774, François Dagenais père cède à son fils François, en retour d'une rente viagère, sa propriété qui comprend, en plus de la terre, une maison en bois. La maison de pierre est érigée entre 1774 et 1787 pour François fils en remplacement de l'ancienne demeure en pièce sur pièce. Elle reste la propriété de la famille jusqu'au début des années 2000. La maison Dagenais est devenue classée à l'entrée en vigueur de la Loi sur le patrimoine culturel en 2012. (MCCQ)
Maison Longpré	6450, 38e Avenue	1	Fonction résidentielle (Maisons rurales et urbaines)	Citation	1990	Ministère de la Culture et des communications du Québec	1822	La maison Longpré est une habitation rurale inspirée du cottage Regency et érigée vers 1822 pour Jérôme Allard, dit Longpré. Un recensement de 1825 atteste que la famille Longpré occupe cette terre et qu'une demeure y est construite. La maison Longpré figure parmi les plus vieux bâtiments du quartier Rosemont, un territoire au passé agricole autrefois appelé la Côte-de-la-Visitation. L'imposante demeure de plan rectangulaire possède un carré de pierres surmonté d'un toit à croupes à pente douce et aux avant-toits légèrement recourbés. Au cours des années, la maison a connu des modifications mineures qui affectent peu ses caractéristiques générales. La maison Longpré est citée en 1990. (MCCQ)
Hôpital Maison-neuve-Rosemont	5655-5689, boulevard Rosemont	15	Services et institutions (Hôpitaux et autres institutions de soins de santé)	Municipal	n.d.	Ville de Montréal	1947-1950	L'Hôpital Maisonneuve-Rosemont fut créé en 1954 à la suite de la fusion de l'Hôpital Saint-Joseph de Rosemont, fondé par les Sœurs de la Miséricorde, et de l'Hôpital Maisonneuve, fondé par les Sœurs grises.

Nom du bien	Localisation	ID sur figure 2.1	Fonction	Statut juridique	Date d'attribution	Autorité	Date (Construction)	Description
Monastère des Franciscains	5750, boulevard Rosemont	14	Services et institutions (Couvents, monastères et abbayes)	Municipal	n.d.	Ville de Montréal	vers 1910	Les premiers Franciscains qui arrivent à Montréal s'installent d'abord dans une maison de la rue Richmond, puis font l'acquisition d'une nouvelle propriété sur Dorchester (boulevard René-Lévesque Ouest) en 1892. Celle-ci devient le couvent Saint-Joseph où se greffent une chapelle, un collège séraphique, un noviciat et une maison d'études. C'est en 1910 qu'ils prennent en charge la paroisse de Saint-François-Solano (Saint-Esprit de Rosemont) à Montréal. (MCCQ)
Pavillon administratif du Jardin Botanique	4101-4601, rue Sherbrooke Est	13	Fonction culturelle et récréative, loisir	Municipal	n.d.	Ville de Montréal	1932-1933	Le Jardin botanique de Montréal est fondé le 9 juin 1931. Situé dans l'est de Montréal, il renferme plus de 22 000 espèces de plantes, exposées dans 10 serres, un arboretum et une trentaine de jardins thématiques. Le Jardin botanique est l'œuvre du frère Marie-Victorin, Conrad Kirouac, un religieux des Frères des Écoles chrétiennes. La fondation du Jardin botanique est une étape importante dans l'avancement de la culture scientifique québécoise. Il est reconnu comme l'un des plus importants au monde. (MCCQ)
Parc Olympique	4545, avenue Pierre-De-Coubertin	10	Fonction culturelle et récréative, loisir	Municipal	n.d.	Ville de Montréal	1973-1976	Le plus grand complexe sportif de Montréal a été construit pour accueillir les Jeux olympiques de 1976. Il comprend entre autres le stade olympique et sa tour, véritable icône de Montréal. Le stade s'est vite imposé comme lieu de prédilection pour la tenue de tous les événements à grand déploiement de la métropole : sport professionnel, concerts rock, expositions et grands rassemblements. Le vélodrome avec sa voûte de béton et la tour penchée du stade sont de véritables prouesses technologiques. (Ville de Montréal)

(photo 2.3), luxueuse résidence bourgeoise d'inspiration Beaux-Arts sur la rue Sherbrooke. Construit entre 1915 et 1918, ce bâtiment tire son intérêt patrimonial de son architecture, mais aussi de la renommée des personnages l'ayant habité. Il abrite aujourd'hui un musée.

Mis à part les éléments inclus dans ces deux ensembles, d'autres bâtiments à caractère patrimonial sont aussi présents dans le secteur, et listés au tableau 4.1. La maison Longpré, cité immeuble patrimonial au RPCQ, est un témoin important pour le développement du secteur autrefois appelé la Côte-de-la-Visitation. Notons aussi l'hôpital Maisonneuve-Rosemont et le centre hospitalier Grace-Dart comme éléments patrimoniaux du secteur.

### **2.3 Le couvent de la Résurrection**

Le couvent de la Résurrection a fait l'objet d'un Énoncé de l'intérêt patrimonial de la part de la Ville de Montréal le 29 septembre 2017.

Le terrain sur lequel est bâti le couvent a été acquis en 1914 par les Syndics apostoliques des frères mineurs ou franciscains.



### 3. Environnement et préhistoire

#### 3.1 La zone d'étude pendant la période préhistorique

L'emplacement du terrain à l'étude se trouve à une altitude entre 41m anm (au-dessus du niveau de la mer) au nord-ouest et 37m anm au sud-est. Il fait partie d'un plateau qui s'étend au centre de l'île dans un axe ouest-est. Le socle rocheux sous-jacent est formé des calcaires de Trenton; la Formation de Tétreauville (Clark 1972) ne contient pas de nodules de chert ou d'autres matières ayant pu être utilisées par des groupes amérindiens.

À la suite du retrait glaciaire, de la création de la mer de Champlain et du redressement isostatique, la zone d'étude a commencé à émerger il y a plus de 10 000 ans. Une terrasse a été créée à l'altitude 41m jusqu'à l'altitude 32m. Le talus de cette terrasse a donc une hauteur de 9 mètres et présente un angle prononcé (figure 3.2), ce qui signifie que le retrait de la mer fut assez lent entre 9900 et 9000 ans avant aujourd'hui. La figure 3.1 montre la position de la mer à son niveau 34m anm. On constate que le terrain à l'étude bordait cette terrasse, et qu'un ruisseau drainait le plateau intérieur à proximité de la limite sud-est du terrain. Le relèvement isostatique fut par la suite assez rapide : le plan d'eau autour de l'île de Montréal a atteint l'altitude de 30m il y a 8800 ans et celle de 15m il y a 8400 ans. Le ruisseau Molson coulait au pied du talus de la terrasse de 41m. Ce ruisseau a pris forme il y a environ 8800 ans. Il est demeuré actif jusqu'au vingtième siècle lorsqu'il fut canalisé; il n'était cependant pas navigable à cause de son débit.

L'occupation humaine de l'île de Montréal est possible depuis au moins 9500 ans, mais c'est surtout à partir de 8800 ans qu'elle a dû attirer des utilisateurs.

Les ressources animales reliées aux plans d'eau, étangs et tourbières ont été exploitées par les groupes amérindiens, en particulier les ressources piscicoles et la sauvagine. Les ressources animales terrestres de la zone d'étude furent également exploitées par les groupes amérindiens au cours des millénaires qui ont suivi sa colonisation végétale et animale. Il est possible que cette chasse ait été plus intense lorsque des groupes iroquoiens ont établi des villages près du Saint-Laurent au cours des derniers siècles avant l'arrivée des Européens. Étant donné que ces villages étaient permanents, la chasse aux cerfs pendant l'hiver constituait une activité régulière. Différentes techniques étaient utilisées dont celle du rabattage dans des allées en V fermées par des arbustes. Il ne semble pas que cette chasse puisse avoir laissé des traces facilement perceptibles de nos jours.

#### 3.2 Le potentiel archéologique lié à la période préhistorique

Étant donné la présence combinée d'une terrasse et de la confluence d'un ruisseau, il est possible que l'extrémité sud-est du terrain à l'étude ait pu accueillir des groupes amérindiens pendant une courte période il y a 9000 ans.

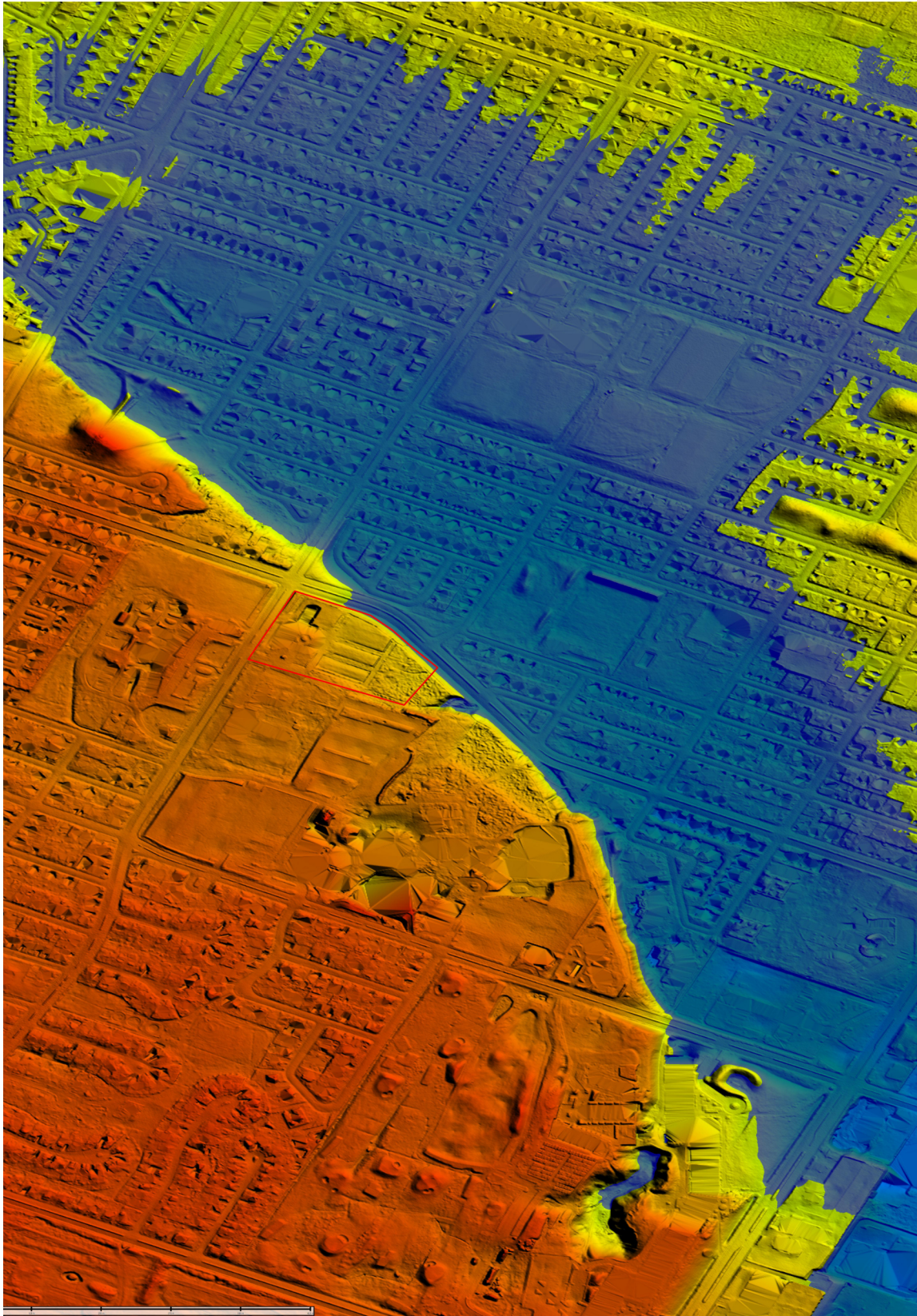


Figure 3.1 Niveau 34m anm de la mer de Champlain (en bleu).  
Source du fond : Modèle numérique de terrain MRN. Infographie : Archéotec.

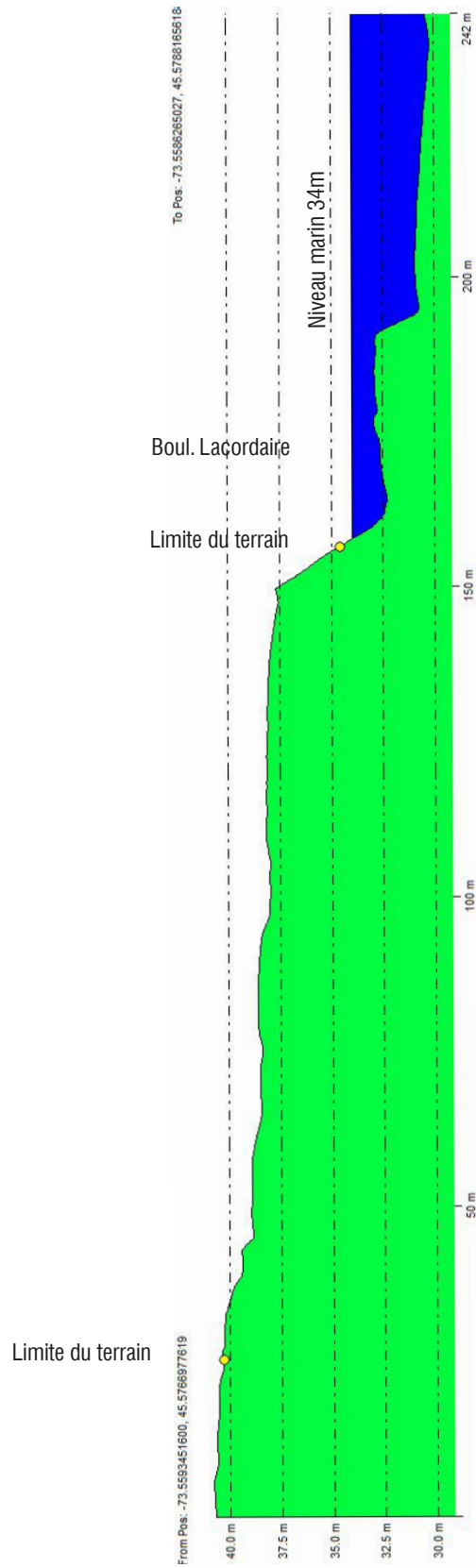
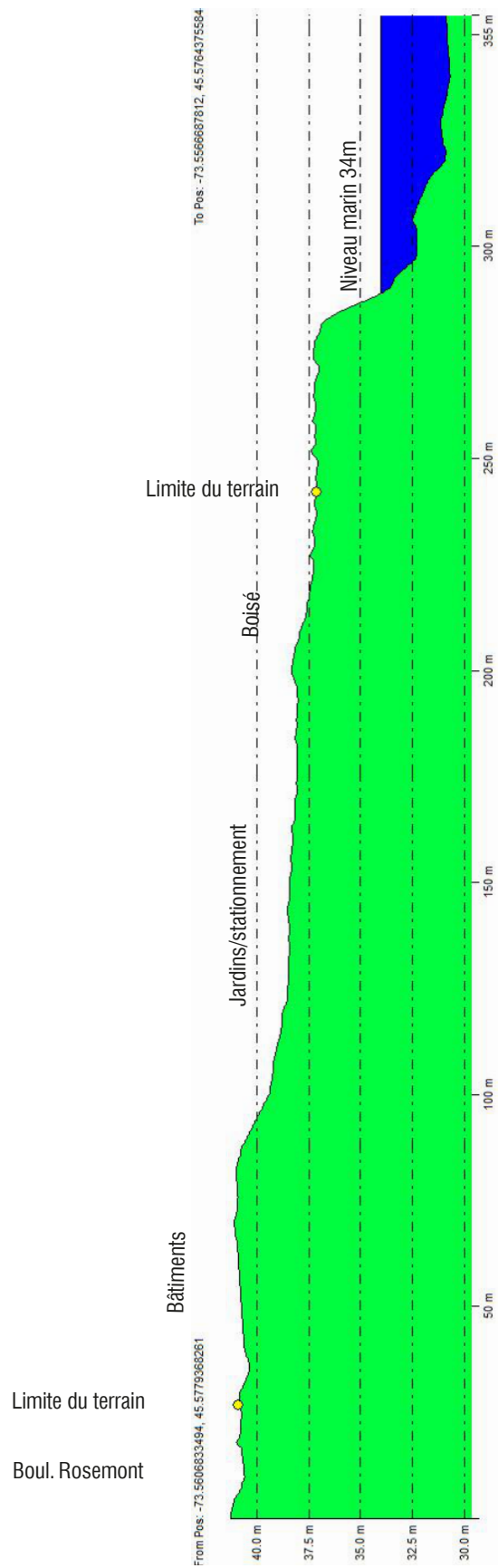


Figure 3.2 Profils nord-ouest - sud-est et sud-ouest - nord-est du terrain à l'étude.  
 Infographie : Archéotec



Figure 4.1 L'emplacement du terrain à l'étude en 1834.  
Le chemin de la Côte de la Visitation ne se rend pas encore à l'emplacement du terrain.  
Source du fond : Jobin 1834,

## 4. Occupation historique du secteur à l'étude

### 4.1 Dix-septième siècle

Dès la moitié du dix-septième siècle, les seigneurs de l'île de Montréal, les prêtres sulpiciens, dont la principale responsabilité est de voir au développement et au peuplement de l'île de Montréal en entier, concèdent plusieurs terres à l'extérieur des limites de la ville. À ce moment, la ville de Montréal est comprise dans les limites de ce que nous appelons aujourd'hui le Vieux-Montréal, entre le fleuve et la rue Saint-Antoine; entre la rue McGill et la rue Saint-Denis. La colonisation s'opère selon le système de côtes, et c'est ainsi que plusieurs parties de l'île se développent avant la fin du dix-septième siècle. C'est sur les rives qui donnent sur la rivière des Prairies ou sur le fleuve que les premiers éléments bâtis apparaissent dans la portion est de l'île de Montréal. C'est aussi sur les rives que les maisons des pionniers sont construites dès 1667. En 1674, le fort de Longue-Pointe est érigé. Il fait partie d'un système défensif beaucoup plus vaste sur l'ensemble du pourtour de l'île de Montréal. Un chemin du Roy (rue Notre-Dame) est tracé au début du dix-huitième siècle. Autour du fort se développe un noyau villageois et une des plus vieilles paroisses de l'île de Montréal (1724). Le vieux village de Longue Pointe disparaît complètement dans les années 1960 lors de la construction du tunnel Louis-Hippolyte Lafontaine.

#### 4.1.1 Les premiers concessionnaires

Le secteur de la zone à l'étude fait partie de concessions agricoles qui ont été cédées très tôt dans le développement de Montréal. Le terrain à l'étude touche aux anciens lots 999 et 1000 du plan terrier de l'île de Montréal établi pour le peuplement des différentes côtes. Ces deux lots ont été concédés la même journée, le 2 décembre 1665, à Gilbert Barbier, maître charpentier, et à Jacques Thuillier dit Desvignes respectivement. Dans les années suivantes, les deux hommes reçoivent des ajouts à ces terres, et diverses transactions ont été répertoriées dans les archives, notamment des ventes et des cessions de parties de lot qui restent majoritairement dans les familles Barbier (à ses beau-fils et petit-fils Truteau ou Trudeau) et Thuillier (à son beau-fils Trudel). Toutefois, les différents propriétaires des lots 999 et 1000 ne semblent pas s'y établir, la menace iroquoise ralentissant l'établissement des colons en dehors de l'enceinte de la ville. À noter que le secteur à l'étude se trouve dans la partie nord de ces deux lots, mais que les terres seront d'abord exploitées et habitées au sud, dans la portion touchant à la côte Saint-François ou Saint-Martin.

### 4.2 Dix-huitième siècle

#### 4.2.1 Le concept des côtes

Ce n'est qu'avec la signature de la Grande Paix de 1701 que les terres de l'île de Montréal à l'extérieur de l'enceinte fortifiée de la Ville commencent à réellement être occupées. Le mode de concession des terres et d'occupation se nomme la côte et un peu partout sur le territoire



Figure 4.2 L'emplacement du terrain à l'étude en 1879.

Le chemin de la Côte de la Visitation ne se rend pas encore à l'emplacement du terrain.

Le cours du ruisseau Molson jusqu'au fleuve St-Laurent est précisé. Source du fond : Hopkins 1879,

de nouvelles côtes sont formées et ouvertes à la colonisation.

Les côtes consistent en une succession de terres agricoles, le plus souvent rectangulaires, réparties de part et d'autre d'un chemin principal. Les abords de ce chemin servent de commune. Les côtes mesurent pour la plupart 3 arpents de front sur 20 arpents en profondeur. Quelques années après la production de la carte de Montréal en 1702, les sulpiciens créent un terrier dont les lots sont désormais numérotés. Ce terrier couvre l'entièreté de l'île de Montréal.

#### *La Côte de la Visitation*

Le terrain à l'étude se situe à proximité de la côte de la Visitation, sur les lots 999 et 1000, comme démontré plus haut. Au départ, ces lots avaient été concédés en bordure du fleuve Saint-Laurent et remontaient vers le centre de l'île. Ce sont les continuations vers l'intérieur de ces lots qui toucheront à l'extrémité est de la côte de la Visitation. Le chemin de la commune de la côte de la Visitation correspond au tracé actuel du boulevard Rosemont.

La côte de la Visitation est ouverte à la colonisation dès 1707, et c'est donc au début du 18<sup>e</sup> siècle que les premiers agriculteurs s'y installent. La vocation agricole du secteur restera bien présente jusqu'au vingtième siècle et au début de l'urbanisation. L'installation des colons y semble toutefois assez lente. Le livre terrier de Montréal de 1750, recense seulement 18 terres concédées dans la côte de la Visitation. En comparaison, la côte Saint-Michel, aussi une côte intérieure juste au nord de celle de la Visitation, compte la même année 61 terres concédées.

Il est aussi intéressant de noter que la côte de la Visitation est réputée pour ses gisements de pierre calcaire aussi tôt que 1780. Cette pierre grise, à l'origine de l'exploitation et de la renommée des carrières de Montréal, sera aussi utilisée comme pierre concassée dans les infrastructures de routes jusqu'à la moitié du vingtième siècle.

### **4.3 Dix-neuvième siècle**

Le dix-neuvième siècle est une continuation du siècle précédent dans le secteur à l'étude ; l'agriculture et l'exploitation des carrières s'y poursuivent et peu de changements sont visibles lors de l'examen de cartes anciennes. Peu d'information a été retrouvée concernant la côte de la Visitation au dix-neuvième siècle dans les sources historiques. La carte de Jobin en 1834 (figure 4.1), bien qu'illustrant le développement des différentes côtes de l'île de Montréal, permet aussi de constater que l'environnement immédiat du terrain à l'étude est encore couvert de forêts et non exploité, ce qui semble se continuer jusqu'au vingtième siècle comme on peut le constater sur les plans 4.2 à 4.5.



Figure 4.3 Emplacement du terrain à l'étude en 1907.  
 Le boulevard Rosemont n'atteint pas encore l'emplacement du terrain.  
 Un chemin relie toutefois la rue qui deviendra le boulevard Lacordaire et l'extrémité de la rue qui deviendra le boulevard Rosemont. Les travaux de construction du couvent ont éliminé les traces de ce chemin. Source du fond : carte topographique 31H12



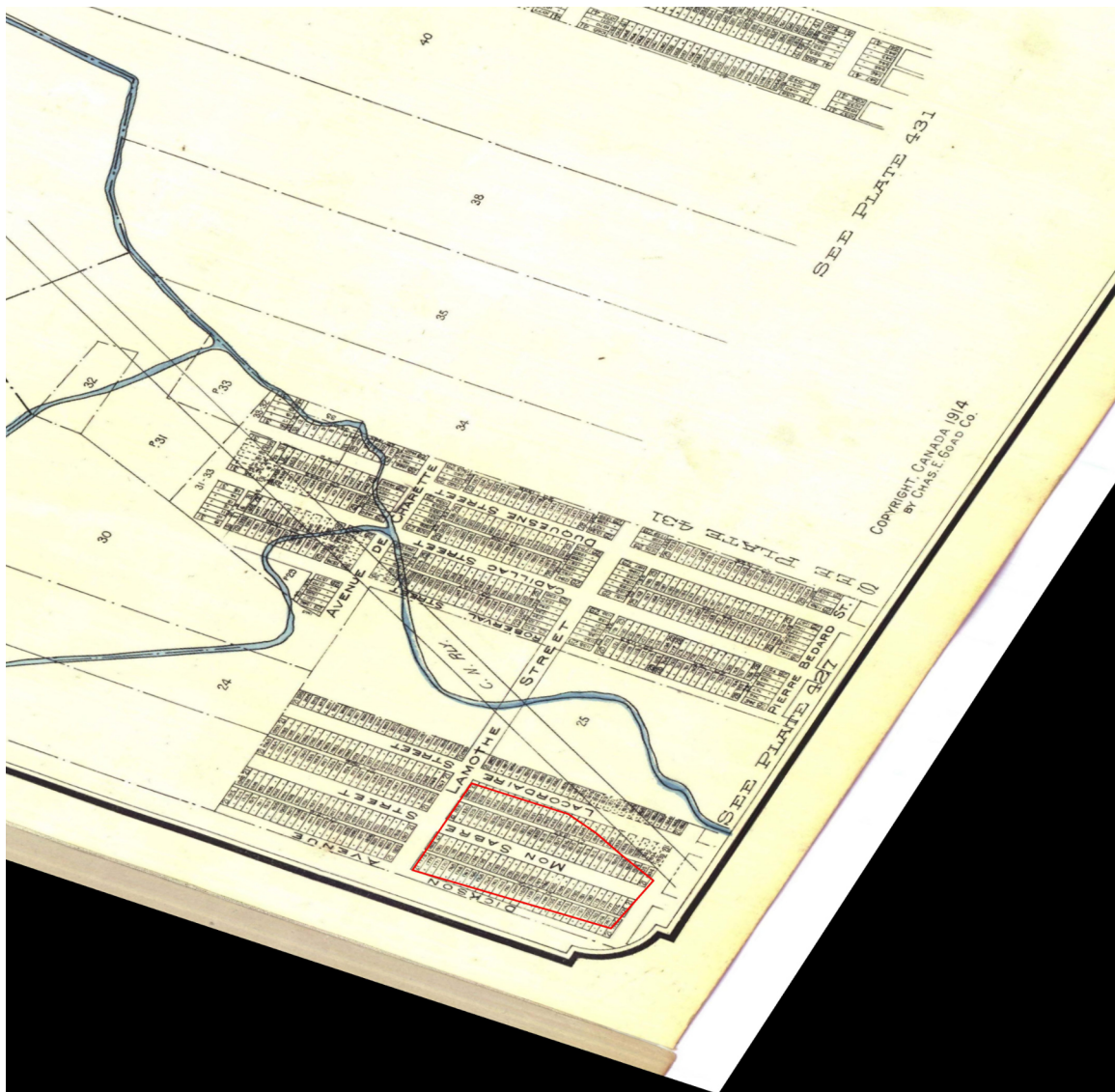


Figure 4.4 Emplacement du terrain sur un plan de 1912.

Le lotissement a été mis en place, mais aucun terrain n'a encore été cédé. Le terrain acquis par les syndics apostoliques couvre 103 lots. Le prolongement du boulevard Rosemont (rue Lamothe) au-delà du boulevard Lacordaire est prévu.  
Source du fond : Goad 1912



Figure 4.5 Emplacement du terrain à l'étude en 1934.  
Le couvent est le seul bâtiment à l'angle des rues Rosemont et Lacordaire.  
Source du fond : carte topographique 31H12

## 4.4 Le terrain à l'étude

### 4.4.1 Dix-septième et dix-huitièmes siècles

Le secteur du terrain à l'étude ne semble pas avoir été développé au courant du dix-huitième siècle. En effet, la carte de Belmont (1702) n'indique pas de développement à l'emplacement de la zone d'étude, et un plan de la pointe est de l'île préparé pour le gouverneur Murray (1761-1763), qui indique la paroisse de Longue-Pointe, semble aussi démontrer que la zone n'était pas développée, ni même défrichée.

### 4.4.2 Dix-neuvième siècle

Si c'est au début du 18<sup>e</sup> siècle que la côte de la Visitation est cédée aux Sulpiciens, ce n'est qu'à partir du dix-neuvième siècle que ce secteur apparaît réellement sur les plans et cartes de l'île de Montréal. Le plan de 1815 de Bouchette montre en effet que, de part et d'autre de la côte de la Visitation (l'actuel boulevard Rosemont), les terres sont maintenant cultivées. Des bâtiments sont aussi visibles en bordure de la côte elle-même, mais aucun n'est présent en fond de terre, là où se trouve le terrain à l'étude. La situation demeure la même tout au long du dix-neuvième siècle pour la zone d'étude. En effet, si le plan d'Hopkins (1879) montre que le secteur s'est développé, le terrain occupé aujourd'hui par le couvent de la Résurrection demeure vacant, les bâtiments se concentrant toujours le long de la côte de la Visitation, et non en fond de terre (figure 4.2).

### 4.4.3 Vingtième siècle

Aujourd'hui localisé dans l'arrondissement Rosemont - La Petite-Patrie, le terrain à l'étude faisait partie du lot 21 du cadastre de la paroisse de Longue-Pointe. Une grande partie du lot 21 avait été achetée par la Compagnie de construction du Saint-Laurent afin d'exploiter les ressources minérales présentes dans le secteur, essentiellement des carrières de calcaire. Le lot a été subdivisé en 1904 pour créer des parcelles destinées à la construction résidentielle. Ce lotissement comprenait également des rues et des ruelles. Le terrain qui fut acheté en 1914 par les Syndics apostoliques comprenait ainsi 103 lots ou parties de lots. Au moment de cet achat, aucune bâtisse n'était présente sur ni l'un ni l'autre des lots (enregistrement 250189, district Hochelaga-Jacques-Cartier). En 1955, la Ville de Montréal exproprie une bande 14 pieds de largeur tout le de la limite nord-ouest du terrain afin d'élargir le boulevard Rosemont (enregistrement 1211645, district de Montréal). L'ensemble des 103 lots furent regroupés en 1990 sous le numéro 21-2248. À la suite de la refonte cadastrale de 1999, le numéro du lot devint 1 361 698.

Le terrain a toujours compris trois parties. La partie nord-ouest est occupée par les bâtiments, la partie centrale comprenait des jardins et des vergers, qui devinrent des aires de stationnement, et la partie sud-est a toujours conservé un boisé. Selon l'énoncé patrimonial de la Ville de Montréal (Montréal 2017), un cimetière fut mis en place « en bordure de la partie boisée et fut délimité par une clôture de bois »

Les bâtiments comprennent les ailes ouest et sud bâties en 1914, l'aile est, le cloître et le soubassement de la chapelle bâtis en 1922 et l'infirmerie provinciale ainsi que la chapelle bâties en 1960.



Figure 4.6 Emplacement du terrain à l'étude en 1949.  
Le couvent est le seul bâtiment à l'angle des rues Rosemont et Lacordaire. Le couvent des franciscaines a été construit au sud-ouest de celui des franciscains. Source du fond : archives de la Ville de Montréal fichier VM97-3\_7P12A-25



Figure 4.7 Emplacement du terrain à l'étude en 2022.  
Le développement résidentiel et institutionnel entoure le terrain à l'étude à l'angle des boulevards Rosemont et Lacordaire. Le boisé est toujours présent. Source du fond : Google Earth

La photographie aérienne de la figure 4.6 date de 1949. Sur le terrain du couvent, les bâtiments construits en 1914 et en 1922 sont entourés des jardins et des vergers. Les terrains en culture s'étendent plus au sud-est que maintenant. Le boulevard Rosemont se rend jusqu'au boulevard Lacordaire. Le chemin de fer a été construit par la Canadian North Railway entre 1913 et 1915. Les voies ferrées sont encore visibles sur la photo aérienne. Ce terrain a été acheté par la Ville de Montréal en 1990 en vue de la mise en place de la rue Dickson actuelle. Le ruisseau Molson, au nord, n'a pas encore été canalisé. Les terres sises au nord du boulevard Lacordaire sont encore cultivées. Le ruisseau situé au sud-est du terrain à l'étude continue de drainer les terrains intérieurs.

La comparaison avec la photographie satellitaire (Google Earth) de 2022 (figure 4.7) montre le développement urbain au cours des 70 dernières années : développement résidentiel, prolongement et redressement des rues, assèchement des cours d'eau, etc. Le terrain du couvent de la Résurrection est resté sensiblement le même. Les espaces des jardins ont fait place à des terrains de stationnement après avoir été rehaussés.

## 5. Conclusions et recommandations

À la lumière des informations compilées pour la présente étude, il est possible d'émettre les conclusions suivantes. Compte tenu des caractéristiques environnementales de la zone d'étude, une zone à potentiel archéologique reliée à la période préhistorique a été circonscrite. La recherche dans les sources historiques, les archives et les cartes anciennes n'a pas permis de confirmer une occupation du terrain à l'étude antérieure à la construction du couvent de la Résurrection et aucune zone de potentiel archéologique historique n'a été déterminée.

La présence d'un cimetière près de la partie boisée du terrain incite à la prudence (figure 5.1). Même si les sépultures sont réputées avoir été exhumées, il arrive fréquemment que des parties de squelettes soient laissées sur place lors des exhumations. Nous recommandons que la communauté religieuse des Franciscains soit consultée sur les limites précises de l'emplacement du cimetière, sur l'organisation du cimetière (disposition des sépultures), sur le nombre de personnes inhumées et sur les méthodes utilisées lors des exhumations. Si un doute persiste sur la possible présence de restes humains, il est recommandé qu'un inventaire archéologique systématique couvrant tout l'espace du cimetière soit réalisé avant tout projet d'excavation.

En ce qui a trait à la zone de potentiel archéologique de la période préhistorique (figure 5.1), nous recommandons qu'un inventaire archéologique soit effectué à l'intérieur des limites de la zone avant tout projet d'excavation. Il s'agit de creuser manuellement des sondages pouvant échantillonner des espaces d'environ 25 mètres carrés chacun. Étant donné que la zone couvre une superficie de 634 mètres carrés, il faudrait prévoir environ 25 sondages manuels.



Figure 5.1 Emplacement du terrain à l'étude et des zones à évaluer. L'emplacement présumé du cimetière devra être validé auprès de la communauté des franciscains. La zone à potentiel archéologique de la période préhistorique pourra être inventoriée. Source du fond : Google Earth



## 6. Bibliographie

### 6.1 Documents imprimés

- Archéotec inc. 2020. Île de Montréal. Poste Anjou et ligne de transport à 315 kV Étude de potentiel archéologique. Hydro-Québec, Montréal.
- Archéotec inc. 2019. Poste Saint-Michel Conversion à 315-25 kV du Poste Montréal-Nord/Saint-Michel. Étude de potentiel archéologique. Hydro-Québec, Montréal.
- Beauregard, L. 1984. « Géographie historique des côtes de l'île de Montréal ». Cahiers de géographie du Québec, vol. 28 (73-74), p. 47-62.
- Bédard, C. 186-. Livre terrier de la seigneurie de l'île de Montréal. Montréal. Archives du Séminaire de Saint-Sulpice 1 carte et 3 volumes.
- Clark, T. H. 1972. Région de Montréal - rapport géologique. Rapport géologique. Ministère des Richesses Naturelles, Montréal, 244 p.
- Ethnoscop. 2001. Réaménagement des espaces publics de la Ville de Montréal. Jardin des Premières-Nations au Jardin botanique de Montréal. Étude de potentiel et intervention archéologiques de la propriété des frères des Écoles chrétiennes, MTL00-03-1. Ville de Montréal, Montréal, 52 p.
- Normand, L. 1731. Aveu et dénombrement de Messire Louis Normand, prêtre du séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, au nom et comme fondé de procuration de Messire Charles Maurice Pelletier, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice de Paris, pour la seigneurie de l'île de Montréal (1731), s.l., s.n.
- Trudel, M. 1973. Le terrier du Saint-Laurent en 1663. Collection Cahiers du Centre de Recherche en Civilisation canadienne-française, N° 6. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 618 p.
- Trudel, M. 1998. Le terrier du Saint-Laurent en 1674. 2 vol. Éditions du Méridien, Montréal, 912 p.
- Ville de Montréal. 2005. Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement de Rosemont- La Petite-Patrie. Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, direction du développement urbain et division du patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal, Montréal, 59 p.
- Ville de Montréal. 2017. Énoncé de l'intérêt patrimonial. Site du couvent de la Résurrection, 5750, boulevard Rosemont (arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie). Direction de l'urbanisme, Division du patrimoine.

### 6.2 Documents cartographiques

- Anonyme. 1761. The Isles of Montreal, as they have been Surveyd By the French Engineers. s.n., s.l. Bibliothèque de l'Université McGill, échelle en milles anglais.
- Bellin, J. N. 1744. Carte de l'Isle de Montréal et de ses environs, dressée sur les manuscrits du dépôt des cartes, plans et journaux de la marine. s. n., Paris. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G 3452 M65 1744 B4 CAR, échelle de 4 lieues communes ou 3 grandes lieues.
- Blaskowitz, C., L. Fusier, F. Haldimand, D. Hamilton, S. Holland, C. McDonnell, J. Montresor, J. Murray, J. Peach, et W. Pittman Spry. 1761. General James Murray's map of the St. Lawrence. s.n., s.l. Bibliothèque et Archives Canada, n0135043 échelle 1:24 000.
- Bouchette, J. 1815. Carte topographique de la province du Bas-Canada sur laquelle sont indiquées les limites des districts, des comtés, des seigneuries et des cantons ainsi que les terres de la Couronne et celles du clergé, etc., etc. Montréal. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68/1980 CAR échelle 1:160 000.
- Bouchette, J. 1831. Topographical map of the district of Montreal, Lower Canada. James Wyld, London, England. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1831a/B68 pl. échelle 1:175 000.

- Goad, C. E. Charles E. 1912. Atlas of the City of Montreal and vicinity: in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots. Chas. E. Goad Co., Montreal. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/1144/M65G475/C3/1912 CAR, échelles 1: 1200 et 1: 2400.
- Gouvernement du Canada. 1908. Carte topographique du Canada. 31-H-12, Laval. Collection Québec topographique. Geographical Section, General Staff, Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G3400/S63/C37/31H12/1909 CAR échelle 1:63 360.
- Gouvernement du Canada. 1934. Carte topographique du Canada. 31-H12, Laval. Collection Québec topographique. Geographical Section, General Staff. Department of National Defence, Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G3400/S63/C37/31H12/1934 CAR échelle 1:63 360.
- Gouvernement du Canada. 1971. Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000. 31-H-12, Laval. Direction des levées de la cartographie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Ottawa, échelle 1: 50 000
- Hopkins, H. W. 1879. Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hoche-laga; from actual surveys, based upon the cadastral plans deposited in the office of the Department of Crown Lands - Villages Saint-Geneviève, Côte-des-Neiges et Rivière des Prairies. Collection Plans de villes et villages du Québec. Provincial Surveying and Pub. Co., Henry W. Hopkins, manager, Québec (province). Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/1144/M65G4/H6/1879 CAR, échelle 200 pieds par pouce.
- Jobin, A. 1834. Carte de l'île de Montréal: désignant les chemins publics, les paroisses les fiefs et les villages qui s'y trouvent, le canal de Lachine, les différentes parties de l'île qui ne sont pas encore en état de culture. s.n., Québec (province). Bibliothèque et Archives nationales du Québec. G/3452/M65/1834/J63 CAR, sans échelle.
- Malingre, H. 1890. Plan de l'île de Montréal 1890 = Map of the Island of Montreal 1890. s.n., Québec (province). Bibliothèque et Archives nationales du Québec. G/3452/M65/1890/M35 CAR, échelle 1:47 520.
- Vachon de Belmont, F. 1702. Description generale de l'isle de Montreal divisee par costes ou sont exactement mar-ques toutes les distances de place en place, les noms de chaque habitant, la quantité de terre qu'ils pos-sèdent tant de front que de profondeur, les forts, Eglises et moulins, le tout de suite, avec le meilleur ordre que l'on a pu obtenir le 15 oct. 1702. Bibliothèque de la Compagnie de Saint-Sulpice, Paris, France, MS/ 1198 échelle: 1:2 lieues géométriques.
- Ville de Montréal, Service d'urbanisme. 1949. Plans d'utilisation du sol de la ville de Montréal, novembre 1949. Ser-vice d'urbanisme de la ville de Montréal, Montréal, échelle 1: 2400.
- Ville de Montréal, Service d'urbanisme, Ville de Montréal, Services des travaux publics, Ville de Montréal, Service de l'habitation et de l'urbanisme, Dessin général drafting inc., Spartan Air Services, et Photographic Surveys, Inc. 1958. Utilisation du sol, Montréal, échelle 1:2 400. Service d'urbanisme de la ville de Montréal, Mont-réal, échelle 1: 2400.

### 6.3 Sites internet

- Anonyme. s.d. « Ancien hôpital Grace Dart ». Memento. <https://memento.heritagemontreal.org/site/ancien-hpital-grace-dart/>.
- Anonyme. s.d. « Quartier Petite-Patrie ». Montréal en Quartiers. <http://www.memorablemontreal.com/accessibleQA/histoire.php?quartier=10>.
- Sicotte, Y. 2012. « Les premiers Montréalais. 1: Fondation ». [http://lespremiersmontrealais.com/lelivre/Le livre, une base de données et des notes sont téléchargeables en format PDF à l'adresse suivante: http://lespremiers-montrealais.com/](http://lespremiersmontrealais.com/lelivre/Le%20livre,%20une%20base%20de%20donn%C3%A9es%20et%20des%20notes%20sont%20t%C3%A9l%C3%A9chargeables%20en%20format%20PDF%20%C3%A0%20l'adresse%20suivante%3A%20http%3A%2F%2Flespremiersmontrealais.com%2F).
- Ministère de la Culture et des Communications du Québec. « Répertoire du patrimoine culturel du Québec. » <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>.

Ville de Montréal. 2016. « Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal. » <http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/>.

